Le gisant du cardinal d'Armagnac

Christophe Balagna

▶ **To cite this version:**

Christophe Balagna. Le gisant du cardinal d'Armagnac. 2016. hal-02508351

HAL Id: hal-02508351
https://hal.science/hal-02508351

Preprint submitted on 16 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le gisant du cardinal d'Armagnac

par Christophe BALAGNA

Le musée des Jacobins conserve une remarquable sculpture funéraire médiévale. Il s'agit du gisant[1] de l'archevêque et cardinal Jean d'Armagnac. C'est un gisant en marbre blanc de 270 cm de long, 75,5 cm de large et 38,5 cm d'épaisseur. Le défunt est allongé, très droit, la tête dans l'axe du corps. A la gauche du défunt, un phylactère présente une inscription latine en lettres gothiques. On peut lire : *ANNO DNI MCCCC VIII MENSIS OCTOBRIS OBIIT DNS JOHANNE DE ARMANACO SACROSANTE ROMANE ECCLESIE CARDINALDINALIS (sic) ADMNSTRATOR ECCLE A... IESCAT IPA*. C'est-à-dire, « L'an du Seigneur 1408, le 8 du mois d'octobre, est mort Jean d'Armagnac, cardinal de la sainte Eglise romaine, administrateur de l'Eglise d'Auch, qu'il repose en paix ». Plus haut, on trouve les armoiries du défunt. Ce sont celles de la maison d'Armagnac. A ses pieds, à droite, un groupe de personnages, au milieu desquels on reconnaît un évêque. A côté, se trouve un chapeau de cardinal posé sur les pieds de l'archevêque. De l'autre côté, trois têtes évoquent la tristesse. La scène évoque sans doute la cérémonie de l'absoute, la prière pénitentielle pour le pardon des péchés du défunt. Le prélat est revêtu de ses habits liturgiques, dont une étole, frangée, à la croix en relief. Les mains sont jointes, en prière, mais elles sont aujourd'hui peu visibles. La tête est également effacée, posée délicatement sur un grand coussin carré. La mitre est richement ornée de lancettes trilobées et d'autres motifs gothiques. La crosse traverse le corps en diagonale mais son extrémité supérieure a disparu. A gauche de la tête se trouvait peut-être un ange, mais la sculpture est trop abîmée pour que l'on puisse se montrer catégorique.

Jean IV d'Armagnac fut archevêque d'Auch et cardinal (1390-1408)[2]. Né vers 1370, il est le fils adultérin du comte Jean II d'Armagnac et le demi-frère de comtes successifs, Jean III et Bernard VII. Il est aussi le protégé de Clément VII qui va financer une partie de sa carrière ecclésiastique. En effet, en 1383, Clément VII lui octroie une prébende de chanoine et le fait archidiacre de la cathédrale de Lectoure. Puis Clément VII le nomme évêque de Mende le 22 avril 1387. En 1390, il devient archevêque d'Auch. En 1407, Benoît XIII le nomme archevêque de Rouen mais il est évincé par l'autre prétendant au siège métropolitain, Louis d'Harcourt, le candidat du duc d'Orléans, approuvé par les chanoines. Le 22 septembre 1408, il devient cardinal.

Durant son épiscopat, bien qu'il fût peu présent à Auch, Jean d'Armagnac fut l'un des plus fidèles appuis de Clément VII pendant le conflit qui l'opposa, lors du Grand Schisme, à Innocent VII. De plus, son appartenance à la famille comtale d'Armagnac lui offrit une certaine protection face aux tentatives d'évincement dont il fit l'objet de la part des prélats romains. Durant sa carrière ecclésiastique, il fut un infatigable défenseur du pape avignonnais et un proche du roi de France, qu'il défendit lors de nombreuses missions

---

[1] Le gisant est une sculpture en haut-relief représentant un défunt, les yeux ouverts ou fermés, et allongé. Cependant, le plus souvent, le drapé est celui d'un personnage debout et non couché.

[2] Hugues Labarthe, *Un espace-frontière au défi d'une crise internationale (Grand Schisme d'Occident - Gascogne, 1370-1430)*, Thèse Nouveau Régime, Université de Toulouse-Jean Jaurès, 2009.

diplomatiques. Il mourut le 8 octobre 1408 à Perpignan où il était venu rejoindre Benoît XIII, quelques jours après avoir été nommé cardinal, le 22 septembre. Le 22 août 1408, il rédigea son testament et élit sépulture en la cathédrale d'Auch. Le gisant qui le représente fut sans doute installé dans la cathédrale d'Auch au début du XV^e^ siècle. Malheureusement, au cours des siècles, et notamment au moment de la reconstruction de l'église à la fin du XV^e^ siècle et au siècle suivant, le gisant fut endommagé et même cassé en trois morceaux, ce qui explique l'état actuel de la sculpture.

Au plan stylistique[3], on remarque la proximité avec les œuvres du « Maître de Rieux ». Cela se voit, par exemple, sur la coiffure du cardinal, au décor abondant, qui est un mélange de celle de saint Louis d'Anjou, de celle de Jean Tissandier en donateur, de celle du même sous forme de gisant (Musée des Augustins de Toulouse). La mitre de l'œuvre auscitaine rappelle également la tiare de saint Louis d'Anjou et son décor très élégant peut également être rapproché des deux mitres de Jean Tissandier. Enfin, remarquons que, dans l'ensemble, la facture du gisant est très proche du style du « Maître de Rieux ». On remarque par exemple ces similitudes dans le traitement de la chapelle miniature qui se trouve à droite de la tête. Il est possible que cela soit une représentation miniature de la cathédrale d'Auch que l'évêque armagnacais avait contribué à reconstruire. A gauche de la tête, des nuées supportaient sans doute un ange, comme sur le gisant d'Hugues de Castillon, à Saint-Bertrand de Comminges[4].

Au plan chronologique, l'œuvre pose question : en effet, elle ne paraît pas appartenir au répertoire décoratif des tombeaux du début du XV^e^ siècle, souvent de style flamboyant. En effet, la structure du gisant et la grammaire ornementale utilisée par le sculpteur font référence au gothique rayonnant, en vigueur dans le midi de la France au XIV^e^ siècle, notamment dans le deuxième tiers du siècle, comme on peut le voir plus précisément dans l'œuvre du « Maître de Rieux ». On pourrait citer aussi le tombeau de Guillaume Durant, évêque de Mende (1297-1328), et celui du gisant du pape Clément V, à Uzeste, attribués à un sculpteur narbonnais. D'ailleurs, on aura remarqué l'absence des personnages participant à la cérémonie funéraire sur le gisant de Jean Tissandier. En revanche, ils sont bien présents, mais de façon remarquable et monumentale sur le tombeau d'Hugues de Castillon (1336-1352) à Saint-Bertrand de Comminges, œuvre du même « Maître de Rieux ». D'ailleurs, deux angelots sont visibles de part et d'autre de la tête du défunt, tout comme un ange était peut-être présent au côté gauche du visage de Jean d'Armagnac.

On sait que le « Maître de Rieux », artiste génial, ainsi que les sculpteurs qui gravitent autour de lui, ont continué à influencer la sculpture funéraire en Languedoc après 1350. On peut donc envisager que l'œuvre aujourd'hui conservée au musée des Jacobins d'Auch ait pu être commandée et réalisée du vivant de l'archevêque d'Auch, dans les dernières années du XIV^e^ siècle ou, au plus tard, au début du XV^e^ siècle. Cela pourrait paraître tardif mais le rayonnement de l'œuvre de ce grand artiste des années 1350 et le prolongement de son influence dans la deuxième moitié du siècle autorisent cette hypothèse. Pour justifier cette dernière, on aura noté les liens qu'entretenaient les prélats commanditaires précités avec la curie avignonnaise…

---

[3] Lucie Rovatti, *Inventaire de la collection lapidaire médiévale du musée d'Auch*, mémoire de master 1, Université de Toulouse-Jean Jaurès, 2008.

[4] Michèle Pradalier-Schlumberger, *Toulouse et le Languedoc, la sculpture gothique XIII^e^-XIV^e^ siècles*, Toulouse, 1998.

Bibliographie indicative

- Bagnéris, Françoise, *La cathédrale d'Auch et son quartier des chanoines*, Paris, 1986.

- Balagna, Christophe, *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, Thèse Nouveau Régime, Université de Toulouse-Jean Jaurès, 2000.

- Balagna, Christophe, « Jean Marre et la reconstruction de la cathédrale Saint-Pierre de Condom au début du XVI^{e} siècle », dans *Les cités épiscopales du Midi*, Albi, 2006, p. 157-178 et cahier hors-texte.

- Pradalier-Schlumberger, Michèle, *Toulouse et le Languedoc, la sculpture gothique XIII^{e}-XIV^{e} siècles*, Toulouse, 1998.

- Rovatti, Lucie, *Inventaire de la collection lapidaire médiévale du musée d'Auch*, mémoire de master 1, Université de Toulouse-Jean Jaurès, 2008.